

La petite trop friande

POURRAT, Trésor des contes, XIII, 27-28.

Il y avait une fois une petite qui n'avait plus sa mère. Mais elle avait une marâtre. Et cette marâtre, un soir qu'elle lui avait déplu - elle n'avait pas grand-chose à faire pour cela! -, la contraignit à aller coucher dans le moulin de la ravine. En ce moulin, chaque nuit, le drac venait; du noir franc à l'aube grise, il y menait son train.

La pauvre, bien forcée, y descend en tremblant.

Sur la sente au tournant a vu grande clarté. Devant le buisson blanc, a rencontré la Sainte Vierge.

Et la Sainte Vierge lui a prêté sa petite chienne pour lui faire compagnie.

« Va seulement. Si tu sais te comporter, le drac ne viendra pas.

Mais toi, ne sois pas friande, quand tu mangeras ton pain, donne la mie à la chienne, et toi, mange la croûte. »

La petite l'a fait, cette nuit-là. Puis d'autres nuits qui ont suivi.

En ce vieux temps, pourtant, le pain était souvent rassis de trois semaines. La croûte en a bientôt semblé dure à la petite. Quand, mettant la main à la poche, elle tirait le pain de son tablier, c'était le cœur plein de regret. « Mie à la chienne et croûte à toi! » Or, la mie devait être tellement meilleure que cette croûte, plus dure que corne de bouc ...

Certaine nuit, la gourmandise l'a emporté. « Ce pourrait bien être : " Croûte à la chienne et mie à toi! " oui, maintenant ce sera ça! »

Sans toucher à la croûte, la petite chienne s'est sauvée, est retournée vers sa maîtresse, la Sainte Vierge. Et le drac est venu, dans le noir, s'est saisi de la fille, comme était venue et s'en était saisie la gourmandise.